

europa

Revue mensuelle fondée en 1923

par Romain Rolland

Parmi ses animateurs :

Pierre Abraham, Louis Aragon, Jean-Richard Bloch,

Jean Cassou, Paul Eluard,

Jean Guéhenno, Elsa Triolet

EUROPE

231

Michèle SARDE : *Histoire d'Eurydice pendant la remontée* (Le Seuil).

Le titre est sobre, poétique, émouvant. Il surprend. Et l'on pressent à quel point il exprime, par son dépouillement même, la difficile tâche que dut être pour l'écrivaine, la réécriture d'un des mythes les plus anciens de la littérature occidentale. Oui, Eurydice a toujours été racontée par des hommes. Oui, Orphée a toujours été le personnage principal de leur histoire. Et il fallait une femme de notre temps, je veux dire une de ces femmes qui, apprenant qu'on les considérait du deuxième sexe, ont su renverser en vingt ou trente ans l'asservissement ancien, ont su nous apprendre à reconnaître en elles des voix d'affirmation. Orphée, nous disait-on, a toujours regardé Eurydice. Maurice Blanchot nous expliquait même — c'était il y a un peu plus de trente ans justement — que le regard d'Orphée était toute la littérature. Il faut se rendre à l'évidence, quelque chose a bien bougé depuis. Des femmes ont parlé. Et voici que l'une d'elles s'avance, nous appelle, et elle aussi nous fait remarquer un regard, le regard d'Eurydice.

S'il avait été écrit il y a dix ans, le livre de Michèle Sarde aurait probablement été une parole de revendication, un cri, un de ces milliers de cris, que tant de féministes lancaient alors. Mais cette *Histoire d'Eurydice pendant la remontée* nous est donnée à l'aube des années 1990. Et c'est à nous, lectrices et lecteurs de ces années-là, qu'elle est adressée. La revendication reste d'actualité. Le cri est au cœur. Mais il se fait entendre sur une modulation autre. Pour parler comme aujourd'hui, je dirais qu'il exprime un féminisme post-moderne, si l'on veut bien admettre par là, un féminisme qui, la révolte accomplie, l'affirmation de soi plutôt assurée, s'en distancie, en ce sens que, sans dévier de sa trajectoire, il tente d'en saisir les déterminations et les conséquences, il cherche à les analyser, pour se proposer moins une destruction des valeurs — elle fut nécessaire mais a fait son temps — qu'une sorte de reconstruction sur les ruines. Son cri se trouve ici contenu, maîtrisé par celle-là même qui le fait entendre : la Narratrice.

Certes, tout au long du roman, ce sont Sophie Lambert et Eric Tosca qui prennent la parole tour à tour. Les personnages, ce sont eux. C'est leur histoire, leur passé, à la fois commun et distinct, qu'ils fouillent, résolus à cerner la cause de leur douleur. Mais, au fond, c'est elle, la Narratrice, qui est le véritable personnage principal. Elle n'apparaît pas dans le roman. Mais ce dont elle a tenu à nous prévenir dans un avertissement en bas de page, suffirait à nous en persuader. Ainsi, la narratrice rapporterait-elle l'histoire que Sophie Lambert lui aurait confiée. Cependant, celle-ci ayant disparu prématurément, la Narratrice a cru bon de combler les lacunes du récit en tenant compte de documents supplémentaires : des notes que Sophie prenait en songeant à rédiger une thèse sur la fonction d'Eurydice dans le mythe d'Orphée, et des lettres qu'elle avait échangées avec Eric au temps de leur amour. Qui s'y tromperait ? Si Eric Tosca peut être Orphée et Sophie, Eurydice, au jeu de reflets et de dédoublement que tisse l'avertissement, c'est bien dans les yeux de la narratrice que brille le regard d'Eurydice.

Cri maîtrisé, mise en scène de personnages dont on se distancie grâce au recours à un avertissement et autre fiction de manuscrit trouvé, *Histoire d'Eurydice pendant la remontée* est un roman d'analyse de facture classique, tels ceux que Constant, Gide ou Yourcenar, par exemple, nous ont appris à déchiffrer. Sans entrer ici dans les sempiternelles questions du rapport de l'écrivain et de son œuvre, on peut dire que dans ce roman, à travers l'itinéraire de ses deux personnages et le regard discret, insistant et lucide d'Eurydice, Michèle Sarde a tenté de comprendre une expérience. La sienne, peut-être. Mais si c'est la sienne, c'est en tout cas parce qu'elle ressemble à celles de tant de ses contemporaines et contemporains.

C'est une histoire et l'Histoire qu'Eurydice apprend. C'est l'histoire dans l'Histoire qu'elle noue et dénoue, c'est depuis la vie et depuis le mythe que, lentement mais sûrement, Eurydice apporte sa parole au seuil de la communication.

Joseph BRAMI